

## LAUDATIO

# REMISE DU PRIX ADÈLE DUTTWEILER AU SOURIRE DE CHIANG KHONG

JEAN ZERMATTEN<sup>1</sup>

Rüschlikon, le 21 octobre 2009

La remise d'un prix est un toujours un moment solennel et rempli d'émotion ; lorsque ce prix est celui de la Fondation Adèle Duttweiler, il a, en plus, la dimension humaniste de cette grande Dame et fait référence à l'une des thèses qu'elle défendait si bien : « *Servir dans le sens le plus croyant du mot, c'est-à-dire en ayant foi dans ce qu'il y a de bon en l'homme* »<sup>2</sup>. Je dirai en ce jour, ce qu'il y a de bon dans l'enfant

Vous me faites un grand honneur que celui de pouvoir faire l'éloge d'un travail remarquable effectué dans des conditions difficiles, par deux jeunes femmes, aussi déterminées que clairvoyantes, au milieu d'un environnement aussi dangereux que le « Triangle d'or », qui ravive en nous plutôt des images de trafic d'être humains, des effluves d'opium et le souvenir lointain de lectures asiatiques... Comment ces deux jeunes femmes ont-elles pu créer une institution pour des enfants défavorisés dans cette région reculée du Nord de la Thaïlande, aux frontières poreuses et périlleuses de la Birmanie et du Laos ? comment ont-elles fait pour la maintenir et progressivement la développer, au point d'en faire une institution modèle que de nombreux pays pourraient

---

<sup>1</sup> Directeur de l'Institut international des droits de l'enfant (IDE), Vice-Président du Comité de l'ONU des droits de l'enfant, ancien Président du Tribunal des mineurs du canton du Valais, Suisse

<sup>2</sup> Migros, 1950 : Les 15 thèses de Gottlieb et Adèle Duttweiler (extrait de la thèse no1)

copier ? et comment avoir réussi l'exploit de se faire admettre par des ethnies diverses comme par l'administration tatillonne de la Thaïlande ?

Dire que ce prix tombe à point nommé est une évidence, d'une part pour reconnaître le travail accompli et récompenser une œuvre remarquable et les personnes qui l'animent sur le terrain, comme en Suisse, mais d'autre part, pour renforcer, si cela était nécessaire, la détermination de nos lauréats et leur permettre de mener à bien une partie de leurs projets à venir. Avec cette récompense on ne sanctionne pas seulement le passé ; on favorise aussi le futur et on exprime la volonté de voir encore s'épanouir le déjà très large Sourire de Chiang Khong !

### **Une histoire de rencontre**

Rien ne semblait destiné à faire se rencontrer sur cette planète Terre, Prapapone Khotsanlee, institutrice thaïlandaise, veuve et mère de famille, et Barbara Gautschi, agente de voyages, Genevoise pure souche, et plus habituée aux vacances balnéaire ou de neige qu'aux activités humanitaires. Pourtant, chez les deux, à un moment donné de leur vie, une décision symbolique et généreuse : quitter pour un temps le monde routinier de l'enseignement et les touristes capricieux des destinations lointaines et offrir aux plus démunis une année de leur vie. Voilà donc nos deux héroïnes lâchant leurs habitudes et se retrouvant par le plus grand des hasards, chez les Sœurs du Bon Pasteur à Pattaya, à l'Institution « Fountain of Life » pour s'occuper d'enfants à scolariser, et bientôt plutôt de jeunes-filles prostituées à écouter, à conseiller, à consoler ... Une année de dévouement complet. Une année aussi pour apprendre à se connaître et pour s'appivoiser. Une année pour décider de faire quelque chose ensemble.

#### **1. Une première étape : la réflexion**

Cette année de vie en communauté, au contact du monde de l'humanitaire et en symbiose avec la misère des fillettes abusées a définitivement touché le cœur de Barbara et Prapapone. La première aurait pu retourner à ses séjours « all inclusive », et la seconde retrouver ses salles de classes. Non, elles choisissent de tourner la page d'un monde un peu trop artificiel ou trop figé. Elles auraient pu aussi rester dans la grande cité thaïe, connue pour ses bordels, ses salles de jeux et ses enfants exploités ; elles estiment cependant qu'elles doivent se distancier de ce lieu et de la tutelle des Sœurs pour faire autre chose, plus proche de leurs préoccupations premières : l'éducation des enfants ; elles décident de partir pour l'Afrique. Avec une première étape à Genève pour reprendre leur souffle. De discussions en consultations, de réflexions en rencontres, elles se disent finalement que c'est en Thaïlande qu'il faut travailler, là où elles ont des réseaux et là où elles parlent la langue et là où il y a tant à faire. Après trois mois au bout du Lac, elles bouclent leurs valises pour le Triangle d'Or.

## 2. L'apprentissage

Les deux amies ne retournent pas à Pattaya, mais vont seconder, le Père Rangsan Phanurak, prêtre catholique et frère de Prapapone, qui se trouve dans les régions reculées du Nord de la Thaïlande, près de la frontière birmane et qui dessert des paroisses catholiques et le Centre catholique de Chiang Khong, dans cet embrouillamini de populations diverses, où se mêlent quelques thaïs et surtout des populations autochtones très diverses, issues des ethnies Karen, Hmong, Lahu et Akha et où se superposent des pratiques religieuses différentes, des modes de vies particuliers et des coutumes traditionnelles encore très ancrées. Dire que le Père Rangsan fait de l'évangélisation serait un peu exagéré : il fait surtout du travail social, du travail d'aide et de soutien aux familles et un peu de scolarisation. Il vient en aide à des personnes atteintes du Sida, à des victimes des différents trafics, à des enfants orphelins. Les deux amies s'engagent à fond avec lui dans ces tâches du quotidien, qui leur font comprendre la mentalité de ces populations, qui leur font toucher du doigt la réalité des enfants et des familles de ces régions oubliées du pouvoir central et des circuits officiels de scolarisation, et qui leur permettent de nouer des relations fort précieuses avec les chefs de village.

Très rapidement, elles se rendent compte d'un besoin énorme : de très nombreux enfants n'ont pas accès à l'école, ni primaire, ni bien sûr secondaire, et leur entourage ne peut le leur offrir. Il n'y a pas de doute, c'est pour ces enfants dépourvus du droit élémentaire à l'éducation, qu'il faut faire quelque chose.

## 3. Le parrainage

Après deux ans de travail aux côtés du Père Rangsan, elles commencent à mettre en place un système très souple de parrainage d'enfants de la région, pour leur permettre d'aller à l'école, en payant les frais de transport, les livres et le matériel scolaires, les uniformes et en maintenant un contact très étroit avec les écoles qui reçoivent ces enfants, parfois même en achetant du matériel pour les classes.

L'argent des patronages est récolté en Suisse, grâce à l'implication directe de la famille de Barbara, dans le vivier des cousins, des proches et des amis des amis ; se forme ainsi une chaîne de solidarité, de manière spontanée et très informelle.

Mais ces patronages ont leurs limites et postulent que les enfants soient plus ou moins pris en charge régulièrement, disposent d'une famille et d'un lieu de vie pas trop éloigné d'une école. Pourtant, même lorsqu'ils ont tout cela, ces enfants sont parfois en danger, avec des parents toxicomanes, ou atteints du Sida, ou tout simplement vivant dans des conditions d'extrême dénuement.

#### 4. Des structures juridiques claires

En 1998, le besoin se précise : on va vers une œuvre au long cours, qui ne peut se contenter de parrainages. L'accueil d'enfants doit se faire dans de bonnes conditions, dans un projet durable et encadré de manière efficace. C'est ainsi que se crée à Genève l'Association « Le Sourire de Chiang Khong », sous l'impulsion de la famille Gautschi et avec l'aide de personnalités de la région.

Dans le même temps, une fondation de droit thaï est mise sur pied, qui recevra sa reconnaissance officielle en 2003. La présence d'une entité juridique sur place, conduite par des personnes reconnues dans la région et en Thaïlande, est capitale pour recevoir l'aval des autorités et faciliter les démarches administratives, notamment les relations si importantes avec l'école. Cette fondation est l'organe de direction de la Maison qui répond devant le gouvernement thaïlandais des activités menées en Thaïlande.

#### 5. Une première, puis une deuxième maison

En 1999, Barbara et Prapapone louent une première maison à Ban Huai Sak, Chiang Rai, pour recevoir 24 enfants. Ce sont ces enfants livrés à eux mêmes, privés de scolarité et souvent vivant dans des conditions très difficiles de la région qui sont accueillis. Très vite, il faut plus de place, pour plus d'enfants, pour répondre à une demande sans cesse croissante de parents, de chefs de villages, ou de leaders religieux rencontrés dans les visites de terrain.

Donc, il faut une nouvelle maison ; un nouveau terrain est acquis en février 2003, à Ban Sarapi, aux portes de Chiang Rai. Aussitôt commencent les travaux d'aménagement de la clôture et de deux étangs, la construction du bâtiment principal qui comporte le réfectoire et les dortoirs. Le chantier avance par la construction du bâtiment de la cuisine, du château d'eau et le forage d'un puits à 70 m. En 2005, le chantier est quasi terminé et 75 enfants déménagent et trouvent leur place dans des locaux tout neufs, conviviaux, propres, mais qui restent modestes et adaptés à la réalité locale. Ce groupe peut entamer la rentrée scolaire en mai. Mais il reste encore 25 enfants dans la première maison.

A la rentrée scolaire de mai 2006, le foyer est en mesure de loger l'ensemble de ses 99 enfants. En outre, le Sourire soutient financièrement la scolarisation de quelque 80 enfants restés dans leurs villages. La survie du centre est assurée par plus de 180 parrains et marraines principalement de Suisse.

Aujourd'hui, le nouveau centre accueille 120 enfants et assure leur transport vers les écoles officielles de la région. En outre, il n' a pas cessé d'assurer le suivi d'un nombre à peu près identique d'élèves dans les villages, pour leur permettre d'avoir accès aux écoles gouvernementales proches, de soutenir ces

écoles et d'encourager les parents à envoyer les enfants dans les centres scolaires.

La prochaine étape est celle des projets ! Merci à la Fondation Adèle Duttweiler de permettre à Barbara et Prapapone de poursuivre leur rêve ; l'objectif est, à terme, de pouvoir construire quelques pavillons supplémentaires et d'accueillir quelque 200 enfants et d'en soutenir autant dans les villages.

Quinze ans plus tard, Barbara et Prapapone sont toujours présentes, plus que jamais aux commandes de leur maison ; elles ont définitivement abandonné les clients des agences de voyages et les pupitres des écoles, mais elles ont réalisé un rêve et consacré une belle amitié.

## Une réalisation exemplaire

Je dois vous avouer ne pas avoir visité le foyer du Sourire ; j'ai vu le très beau film réalisé par Claude Schauli; j'ai parlé avec Barbara et plusieurs personnes proches de l'Association. Mais, par contre, j'ai eu la chance dans ma vie professionnelle de pouvoir visiter de nombreuses institutions, centres, foyers, maisons... dans diverses parties du globe, y compris en Asie. Ce que j'aimerais souligner devant vous, Mesdames et Messieurs, c'est l'aspect exemplaire de cette œuvre.

Qu'a-t-elle d'exemplaire ?

Tout d'abord, l'idée fondamentale qui préside à la « philosophie » de la maison (on dirait trivialement le concept, aujourd'hui), qui est de considérer les enfants comme des personnes à part entière, de leur faire confiance et de croire en leurs compétences. Les enfants, même en difficultés sérieuses, même victimes de circonstances tragiques, ou d'abus, ou d'exploitation, sont avant tout des êtres humains qui doivent être respectés.

Je lis à travers toute la démarche de nos deux lauréates, un très grand respect des enfants comme personnes ; certes, ils doivent être aidés, pris en charge, éduqués, conduits. Mais ils ne doivent pas être « assistés » et on ne doit pas se substituer à eux. On doit leur tendre la main, leur ouvrir les yeux, faire avec eux, pour les rendre acteurs de leur propres destinées.

C'est là la grande leçon de cette maison. Les enfants non seulement font leur lit et rangent leurs affaires, mais ils s'acquittent de toutes les tâches communautaires, qu'elles soient domestiques (faire la cuisine...) ou de survie (gérer la production agricole...). L'encadrement est là, certes, mais il est très léger et il consiste à confier progressivement la responsabilité aux enfants eux-mêmes. Pas trop de responsabilité qu'ils ne pourraient assumer, mais la conscience que le travail (du nettoyage, du semis du riz, de la récolte de

mangues...) doit être fait à un certain moment, dans le respect de consignes strictes et que chacun des enfants à qui une tâche est confiée est tout à fait capable de l'assumer. Et, dans la réalité quotidienne, il l'assume effectivement.

La Convention des droits de l'enfant ne demande rien d'autre que de considérer les enfants comme des êtres en développement, mais capables, selon leur âge et leur maturité, de beaucoup d'actions, réflexions et opinions. La Convention attend donc des Etats et des institutions qui travaillent pour des enfants, que ces derniers puissent participer.

Il est certain pour moi, qu'au Sourire de Chiang Khong, on sourit certes, on s'amuse souvent, mais surtout **on participe** ! On a même été jusqu'à la création d'un comité des enfants accueillis, qui peut émettre des avis, se plaindre de décisions ou faire des propositions dans l'intérêt général : la République des enfants, pour reprendre la jolie expression du célèbre pédagogue polonais, Janusz Korczack, célèbre directeur d'institution et qui a milité pour l'implication active des enfants dès le plus jeune âge.

Cette implication constante des enfants dans toutes les activités a plusieurs avantages : tout d'abord, elle leur donne des connaissances non négligeables dans les différents domaines d'action ; souvent elle est mère de transmission de traditions, de savoir-faire et d'éléments de culture ; elle évite que les enfants restent longtemps inoccupés ou distraits ; elle permet de poursuivre l'intervention éducative en utilisant d'autres supports que l'école et la classe, et en offrant des dynamiques qui souvent libèrent un espace ou un mode d'expression différent et mieux adapté à chacun ; elle donne aux adultes un champ d'observation unique sur l'enfant, sur ses potentialités, sur ses limites, sur son probable ou possible futur.

Mais cette manière de faire participer, où les plus grands s'occupent des plus petits, a aussi un grand avantage : celui de réduire l'encadrement des adultes au strict nécessaire, donc de pouvoir, avec peu de moyens, offrir de très nombreuses places pour l'accueil. Comme Occidental, habitué à des normes très helvétiques et souvent à des embûches administratives lourdes, à des « Systèmes Qualité » discutables, je ne peux qu'être surpris du faible taux d'encadrement par les adultes (cinq professionnels pour 125 enfants résidents et 125 enfants suivis dans leur village), de la bonne marche de l'institution, de l'absence de difficultés, du climat paisible et... du sourire des enfants !

Le Sourire de Chiang Khong tient beaucoup aux sourires conjugués de Barbara et de Prapapone ; il ne faut pas se leurrer : sans elles, sans leur détermination, sans leur courage et sans leur clairvoyance, pas de foyer, pas de prise en charge et des centaines d'enfants en rade d'éducation.

Etre en rade d'éducation signifie ne pas exister, être la proie de tous les trafics et de tous les abus, être une proie idéale pour les grand prédateurs qui

séviennent dans cette région. L'apport de cette Association - Fondation est donc capital, en terme de prévention, en terme de transmission de connaissances et de préparation à la vie, en terme de responsabilisation et en terme de service à la région, au pays et à la cause des enfants.

Ce qui se fait donc au Foyer du Sourire est exemplaire et mérite d'être répliqué ailleurs. Pour autant bien sûr que l'on puisse cloner Barbara et Prapapone. Car comme tout le monde le sait, on peut avoir la plus belle des institutions, le concept le mieux élaboré et les collaborateurs les plus dévoués... Si la direction n'est pas humaine, ferme, lucide et déterminée, l'institution ne sera pas à la hauteur des besoins des enfants.

Ce que je vois dans l'œuvre de Barbara et de Prapapone, ce sont ces qualités. Comme leur action personnelle est soutenue efficacement par une action collective, tant en Thaïlande (Fondation) qu'en Suisse (Association active entre Genève et le Valais), tous les ingrédients sont réunis pour donner efficacité et réussite à leur entreprise et surtout pour apporter aux enfants ce qui leur manque : une bonne éducation, dans le respect de leurs compétences et l'attention affectueuse due à leur situation d'enfants vulnérables.

Je félicite la Fondation du Prix Adèle Duttweiler pour cet excellent choix et je dis toute mon admiration à Barbara, Prapapone et à toutes celles et tous ceux qui les entourent, les soutiennent et les encouragent.